

Parachat H'aye Sara - חיי סרה

22 Novembre 2008 / 24 H'echvan 5769



Horaires Nice et région

Entrée de Chabat : 16h42

Sortie de Chabat : 17h46

Le mot du Rav :

« LEKHA DODI LIKRAT KALA »

La Tora insiste longuement sur la grande qualité de guémilout h'assadim de Rivka Iménou, de donner à boire à dix hommes et à dix chameaux « **Guemalim** ».

Voyons comment Itsh'ak se prépare à rencontrer sa future épouse !

Chap. 24/62 : « **Or, Itsh'ak revenait du puits du Vivant qui me voit...** »

Vers.63 : « **Itsh'ak était sorti dans les champs pour prier (tefilat Minh'a), vers l'heure du soir. En levant ses yeux, il vit les chameaux s'avancer** ». Vers.64 : « **Rivka levant ses yeux vit Itsh'ak et se laissa tomber du chameau** ».

Itsh'ak revenait du puits « du Vivant qui me voit ». Quel est ce puits « du Vivant qui me voit » ? Qu'était-il parti puiser dans ce puits ?

C'était le célèbre puits où l'ange avait rencontré Hagar qui fuyait la maison d'Avraham. Dès qu'elle fût enceinte d'Avraham elle eut une attitude arrogante vis-à-vis de Sarah qui n'arrivait pas à donner de descendance à Avraham Avinou. Sarah l'humilia et Hagar s'enfuit.

L'ange d'Achem la trouva près d'une source d'eau dans le désert et lui dit : « **D'où viens tu et où vas-tu ?** »

« **Elle répondit : je fuis de devant Sarah ma maîtresse** ». L'ange lui ordonna de retourner chez sa maîtresse et de se soumettre à Sarah.

L'ange lui dit : « **je multiplierai ta descendance etc...et tu mettras au monde un fils, tu l'appelleras Ichmaël (Achem entend)**. Elle invoqua le nom d'Achem qui lui avait parlé : « tu es le D...de la vision. C'est pourquoi on appelle ce puits, le puits du Vivant qui me voit.

Rachi explique : émerveillée Hagar déclare à Achem : « **Tu es Celui qui voit TOUT, même l'humiliation de l'humilié** ».

« **Léh'a dodi likrat kala** », le fiancé Itsh'ak va à la rencontre de sa fiancée Rivka.

Pour la construction de son couple Itsh'ak s'est préparé à :

1/ Il est allé puiser un enseignement fondamental du célèbre « **puits** » « **du Vivant qui me voit** » : Achem est très proche de l'humilié. Combien faut-il être délicat et prudent pour ne pas humilier son prochain, ses enfants et à plus forte raison son épouse.

2/ Itsh'ak a accompli la mitsva d'honorer son père Avraham. Il ramène Hagar qui a eut le grand mérite de voir des anges venir l'encourager et la soutenir dans son humiliation. Elle est digne de reprendre la vie avec Avraham Avinou, après la mort de Sarah.

3/ Itsh'ak, sort dans les champs c'est-à-dire il « sort » de sa qualité de « **Midat Hadin** » pour accueillir « **la midat harakhamim** », la bonté de Rivka, (il voit les chameaux arriver).

4/ Itsh'ak dans sa fervente téfila de Minh'a, il implore l'aide divine d'avoir le mérite de réussir dans sa mission sacrée de perpétuer la descendance d'Avraham Avinou.

Rivka, en voyant cet homme impressionnant, son acte de « **Guemilout H'assadim** » lui semble insignifiant, elle se laisse tomber de son (guemilout) chameau.

La fusion de la ferme préparation d'Itsh'ak et de la noble modestie de Rivka donnera naissance à Yaacov Avinou qui perpétue la descendance de Avraham Avinou.

Inspirons nous de ce couple exemplaire, Lekha Dodi Likrat Kala !

Par RAV MOCHE MERGUI

ROCH HAYECHIVA

**Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de :
Monsieur Avraham – Norbert BENHAMOU z'al**

TORA - LIBERTE, (3^{ème} partie et fin) d'après notre maître Harav Chlomo Wolbe

התורה - חרות, המשגיח רבי שלמה וולבה

Tiré de son ouvrage « *Daât Chlomo* » (pages 16 et 17)

(*nb : résumé de la 2^{ème} partie ; le Rav développait l'idée de LA FACULTE DE LA TORA DE LIBERER L'HOMME DE SON YETSER HARA, de SES PULSIONS, de ses INSTINCTS...*)

Viens voir la grandeur de la force de la Tora : l'homme vivant dans la Tora n'a pas peur de son *yetser*, selon l'expression de la *guémara* « mange ce que tu veux », il n'a pas lieu de craindre de la corruption de ses pulsions car la Tora le préserve de toute "glissade" de son intellect. L'homme vivant dans la Tora a un regard lucide sur lui-même, il se voit encadré par les *mitsvot*, et la *halah'a*. Il vie dans un univers où ses voies sont pures. Nous savons qu'il n'y pas comme notre D'IEU, créateur de l'être et de l'univers, Il peut nous indiquer un chemin de vie tel qui nous élève au dessus de toute grossièreté et matérialité. Ainsi à propos de la nourriture il est dit « Vous vous sanctifierez – ce sont les eaux de *nétilat yadaïm* ». Les bénédictions de la *nétilat yadaïm*, du *motsi*, la table « qui ressemble au *mizbéah'* », avec toutes les lois de la *cacheroite*, «vous serez saints – ce sont les eaux de *mayim ah'aronim* », et les bénédictions de la fin du repas – c'est ainsi avec toute chose où nous rentrons en contact avec le corps, ses besoins et ses jouissances.

Même au plus dur des *yetser hara* la Tora a trouvé un remède et un régime. Le mariage appelé *kidouchin* קידושין de la racine *kédoucha*. Les lois fabuleuses de nida. L'homme est structuré dans ses affaires touchant le matériel, il est donc impossible que ses pulsions l'entraînent et le corrompent à tel point qu'elles le gèrent, « étudie la Tora et tu maîtrises ton *yetser* » nous dit le Talmud. La Tora toute entière est un médicament au *yetser*. L'étude – renforce et élève l'intellect. Les *mitsvot* – gèrent

les pulsions et les instincts. Seul l'homme qui est investi dans la Tora est digne de la *béh'ira* בְּחִירָה (libre arbitre) – pour choisir le bon, et être libre de son *yetser*.

Nos Sages nous enseignent « gravé sur les Tables – ne lis pas gravé mais libre (le terme gravé et libre s'écrivent de la même manière בְּחִירָה), il n'y d'homme libre seulement celui qui s'investit dans la Tora » (*Avot* 6-2). Réellement, il n'y a pas d'autre moyen pour être libre seulement la sainte Tora.

Lorsque le roi de *Kouzar* a demandé au sage quel est la définition du *h'assid* dans la Tora ? Il lui répondit : le *h'assid* est celui qui domine son corps. Il lui demande encore : je t'ai interrogé sur la définition du *h'assid* et non pas de celui qui se maîtrise ? Le sage lui répond : chez nous le *h'assid* est véritablement celui qui se domine ; car telle est la force de la Tora et son objectif : aider l'homme à devenir le maître de lui-même sans qu'il soit soumis à ses pulsions et instincts, et qu'il soit véritablement animé de *béh'ira*.

Conclusion, le schéma du développement de l'homme est le suivant : dans son enfance, seul le *yetser hara* le domine, puisque le *yetser hatov* ne s'éveille seulement lorsqu'il sera en âge de devoir faire les *mitsvot*. Durant cette période de l'enfance on lui apprend la Tora, il s'habitue à suivre la voie de la Tora et à la connaître, ceci jusqu'à ce qu'il soit animé de *seh'el* (d'intellect) pour savoir choisir le bon. C'est précisément dans son enfance qu'on lui intègre la Tora pour lui apprendre à briser son *yetser* en miette, ainsi arrivé à l'âge adulte il deviendra libre, explique le *Ramh'al*.

Libre – c'est cela la force de la Tora, son objectif et son propos.

nouveau

**nous avons le plaisir de vous
informer de l'ouverture d'un FORUM
sur notre site www.cejnice.com**

Mesdames, mesdemoiselles
tous les mardis soir de 20h15 à 21h00
cours sur "la Joie-d'après Rav Wolbe",
au C.E.J.

La yéchiva souhaite un grand Mazal Tov
à la **Famille Gabriel REBIBO** de
Cannes à l'occasion de la Bar Mitsva de
leur fils **Innone**

Mezouza !, quelques règles importantes

Jiré du livre « Pith'é Mézouzot » du Rav I. H'azan

Il est dit dans la Tora « vous les écrirez sur les linteaux de ta maison et à tes portes ». Nos Sages ont appris de ce verset que tout endroit appelé *baït* maison ou tout endroit semblable à une maison l'homme est tenu d'y fixer une *mézouza*, par contre tout endroit qui n'est pas appelé maison en est dispensé.

Le verset emploie le terme *bétéh'a* – ta maison, ce terme nous apprend que seule une porte donnant sur une habitation est concernée par la *mézouza*, une terrasse qui n'a pas d'ouverture vers la maison en sera donc dispensée. Ce terme nous apprend également que seuls les endroits honorables sont concernés par la *mézouza*, les toilettes et salles de bain en sont dispensés. Un troisième point est déduit de ce terme, seuls les espaces profanes sont tenus d'avoir une *mézouza*, ce qui exclut les synagogues (...).

Les espaces inhabitables sont dispensés de la *mézouza* – ils ne s'appellent pas « ta maison », par exemple une maison qui est inférieure à quatre coudées (environ deux mètres) sur quatre *amot*. Ce mot exclut encore une maison sans toit, puisque inhabitable ; par contre une cour doit avoir une *mézouza* même si elle est découverte puisqu'une cour est par excellence découverte. L'expression « ta maison » exclut également une maison provisoire, comme la *souca* et le bateau.

Bien que l'expression « ta maison » soit formulée au singulier, elle n'exclut pas une maison collective ou une maison appartenant à des

associés ; puisque le verset dit par la suite « afin que vos jours se multiplient », ceux là nécessitent également une longue vie.

Celui qui habite dans un appartement loué ou emprunté doit placer la *mézouza* – il y a divergence d'opinion si ceci est *min hatora* ou *midéranane* étant donné que le terme « ta maison » n'inclut pas obligatoirement la location et l'emprunt.

Chaque pièce de la maison est appelée « maison », par conséquent dans toutes les portes de la maison il faudra fixer une *mézouza*, même si certaines portes ne sont jamais utilisées.

Il faudra placer une *mézouza* dans les magasins, toutefois sans bénédiction. De même tous les lieux de travail, bureau, usine, on mettra la *mézouza* sans bénédiction.

Un parking fermé doit avoir la *mézouza*, toutefois sans bénédiction.

[nb : Les lois de la *mézouza* contiennent encore beaucoup de règles comme : la qualité de la *mézouza*, l'emplacement de la *mézouza*, la façon dont on fixe la *mézouza*, le temps de l'obligation, qui en est concerné, quel endroit doit avoir la *mézouza*, la structure de la porte, la bénédiction, l'obligation de sa vérification de temps en temps]

La Yéchiva souhaite un grand Mazal tov
à **Jérémie Talafre** et **Rivka Lanquar**
à l'occasion de leur mariage

Info c.e.j. dimanche 25 janvier 2009 grande soirée de gala...

Pour les jeunes de la cote d'azur ... tous les mercredis...

débat... discussion... collation...

Jeunes-filles / étudiantes de 17h00 à 18h00 Chabat ! Pourquoi ?

Etudiants de 18h00 à 19h00 Chabat ! Comment ?

Ambiance pour les jeunes avec RAV ELIYAHOU

un seul numéro 06.11.600.351

Chalom Baït ! – par Rav Imanouël Mergui

S'il y a bien une notion majeure pour préserver son couple en bonne santé c'est celle du H'ESSED - **תָּוֶן**. Pour simplifier donnons en une définition générale : se tourner vers l'autre ! EVIDENCE !, me diriez-vous. Continuons. Le *h'essed* n'est pas qu'une notion théorique, plus particulièrement dans le cercle familial, c'est du concret, de l'action. C'est retrousser ses manches pour mettre la main à la pâte. C'est éteindre son ordinateur, sa télévision, fermer son journal, rentrer plus tôt à la maison etc. Autant de gestes qui prouveront à l'autre qu'on est tourné vers lui. Et cela même sans qu'il ne nous le demande. C'est aller au devant de l'autre et de ses attentes. C'est cela le réel travail et exercice du *h'essed*. Car ; lorsque l'autre me demande de l'aide, si je ne réponds pas je suis cruel, et si je réponds je ne prouve pas encore mon attention puisque la demande vient de l'autre...

Relisons quelques passages de la *paracha*. *Avraham* envoie son serviteur *Eliezer* chercher une femme pour *Yitsh'ak* son fils. *Avraham* indique une seule condition à *Eliezer* « tu ne prendras pas, pour mon fils, une femme de *Kénaan* » (24-3). Lorsque *Eliezer* prie pour trouver cette femme il dit « Et voilà que la jeune fille à laquelle je dirais de me présenter de l'eau, elle m'en proposera également pour mes chameaux » (24-14). *Eliezer* a donc rajouté sur la condition d'*Avraham*, qui n'avait émit uniquement la condition de l'origine de l'épouse ?

Il semblerait qu'*Eliezer* voit dans la qualité de *h'essed* un synonyme de cet origine, ne peut se coller à la descendance d'*Avraham* seul celui et celle qui est animé de cette vertu. D'autant plus que le *h'essed* est la vertu qu'*Eliezer* a pu constater chez son maître *Avraham*,

puisque celui-ci était très hospitalier, rappelle le *Malbim* (24-14). *Eliezer* nous indique en même temps quelle est la définition du *h'essed* : celle qui me proposera de l'eau pour mes chameaux sans que je lui demande ! C'est-à-dire celle qui saura se pencher vers l'autre. Le *h'essed* c'est préventif, c'est deviner ce dont l'autre a besoin. Pour cela il faut être animé d'une grande sagesse - *h'oh'ma*, comme le souligne le *Malbim* (24-14). D'ailleurs *Rivka* ne se contente pas de proposer à *Eliezer* de l'eau pour ses chameaux, elle va également lui offrir de la nourriture pour les animaux et un lieu où *Eliezer* pourra passer plusieurs nuits, alors que lui n'avait demandé que de l'eau pour lui et une seule nuit d'hébergement (24-24). *Eliezer* nous apprend encore que le *h'essed* est la qualité sur laquelle repose toute l'harmonie du couple, il cherche cette vertu chez celle qui deviendra l'épouse de *Eliezer*. Parce que le *h'essed* ne se définit pas comme étant "un soutien généreux au nécessaire", mais une qualité essentielle pour vivre en harmonie avec ceux qui nous entourent, dont le premier concerné est le conjoint/conjointe. Si le *h'essed* est une qualité essentielle il est vital à l'intérieur du couple. Si votre couple bat de l'aile, avant d'aller chez l'avocat pour entamer une procédure de divorce, essayez plutôt le remède de la Tora : **H'ESSED**.

Alors que nous disons que le *h'essed* est préventif nous pouvons donc mieux saisir l'enjeu de l'assertion des Sages dans *Pirké Avot* (1-1) « le monde repose sur le *h'essed* ». Si le *h'essed* vient en amont, avant que l'autre ne s'écroule il est véritablement un pilier du monde, un pilier qui permettra au monde de ne pas s'écrouler. Par contre si le *h'essed* ne se réalise qu'après la demande

de l'autre il n'est plus un pilier puisque l'autre a eu le temps de faillir.

Au début du traité *Péa* nos sages comptent le *h'essed* comme faisant partie des actions qui ne connaissent pas de limite et de mesure. D'après notre discours le sens est clair : ce qui est le pilier du monde peut-il être quantifié ?! Dès lors les phrases du type « je t'ai déjà aidé cent fois !!! », n'ont plus lieu d'être. On comprend mieux également l'enseignement de nos Sages indiquant que le capital du salaire du *h'essed* est réservé au monde à venir. **FAIRE DU H'ESSED C'EST PRENDRE UN BILLET POUR LE ÔLAM HABA** ; Puisque faire *h'essed* c'est *no limit* celui-ci nous donne accès à un monde sans limite.

Pourquoi l'homme a tant de mal à être *h'essed* chez lui ? Il est plus facile d'aider vers l'extérieur que vers l'intérieur ! Cela pour plusieurs raisons, citons en au moins deux : 1. L'être humain est trop fier pour se "rabaïsser" un peu vers l'autre – il oublie que le *h'essed* est une qualité divine qui se penche vers le plus faible, 2. On a toujours l'impression d'être le seul à tout faire et l'autre est le consommateur (je dis bien l'impression, car dans certains cas c'est plus qu'une impression...). Laissons toutes ces appréciations mesquines de côté, plutôt que d'investir tant d'énergie dans la désunion investissons dans l'union, dans le maintien de l'union, dans le bonheur de l'union, dans le plaisir de l'union. Tous les malaises de *chalom baït* commencent par une phrase : « j'en ai marre qu'il ne pense qu'à lui » - « j'en ai marre qu'elle ne pense qu'à elle ». Et l'autre en est surpris et s'insurge « mais enfin tout ce que je fais ce n'est que pour toi ?! ».

Je me perçois comme étant généreux – je suis perçu comme un égoïste...

